

SAGESSE ET BON SENS

Revue bimensuelle n°6
Octobre-Novembre 2026



Jésus, Marie, Joseph, donnez-nous
beaucoup de Saintes familles !

Sommaire

Editorial :	1
1 - Comment exercer une véritable autorité	3
L'origine divine et la nature paternelle du pouvoir	3
L'illusion de la crise d'obéissance	3
L'ignorance de l'ordre naturel et la fuite dans le légalisme	4
Pourquoi cette crise de l'autorité	4
2 - Formons les enfants à l'amour de notre Patrie la France	4
3 - Synode sur la famille	5
6 - Citations à méditer.....	10
7 - Soyons coopérateur de l'amour de Dieu à l'imitation de saint Jean Bosco	11

Editorial :

Chers Amis,

Voici le numéro 6 de la revue Sagesse et Bon Sens d'octobre et novembre 2026, pour aider au renouveau spirituel de la France, fille aînée de l'Eglise.

Après avoir mis l'avortement dans sa constitution il y a deux ans, et voté cette année pour l'euthanasie et le suicide assisté, comment faire pour que la France soit à nouveau fidèle aux promesses de son baptême ?

Aucune société humaine ne peut subsister sans autorité. Mais comment exercer une véritable autorité ? Puisque toute autorité vient de Dieu, elle doit refléter les qualités de Dieu, qui en premier est père. Et donc l'autorité doit être paternelle, c'est-à-dire qu'elle donne la vie, la protège et l'éduque. Commander ne consiste pas à écraser ou dominer pour son propre profit, ni à imposer ses propres vues, mais à enfanter et élever ses sujets à leur perfection intellectuelle, morale et spirituelle. Aujourd'hui l'autorité est bien souvent paralysée par le « qu'en dira-t-on », et ne sait plus ce qu'est le bien commun pour lequel elle est faite. Être chef demande beaucoup

d'abnégations, sacrifiant bien des fois son repos, sa réputation, ses intérêts personnels. L'autorité défaillante cherche à se rassurer en versant dans l'autoritarisme, ou dans la gestion administrative, qui permet de se mettre dans un « abri juridique » pour se dégager de toute responsabilité personnelle. C'est la mort de la véritable autorité spirituelle et humaine. Ce qui est premier, c'est la vie réelle des hommes en société, tout ce qui procède des lois, des règlements, de l'administration vient en second, au service de la vie.

L'article suivant nous propose de former nos enfants à l'amour de notre patrie, à l'amour de la France. C'est un commandement de Dieu : « Tu honoreras ton père et ta mère ». En nous prescrivant d'honorer nos parents Dieu nous demande d'honorer la terre de nos pères, c'est-à-dire notre patrie. Pour aimer la France, il faut la faire connaître à nos enfants. C'est facile d'aimer la France car elle a tant de richesses, sa langue, sa géographie, son histoire avec tant de saints et de héros, ses monuments, ses spécialités culturelles et culinaires etc. De plus il y a des qualités d'esprit et de cœur qui sont propres à chaque pays, qu'il faut développer. On dit que les anglais sont pragmatiques, les allemands sont disciplinés, les suisses sont propres et ordonnés etc. Quel est la

qualité des français ? Les français sont magnanimes, c'est-à-dire qu'ils ont le goût de ce qui est grand, ils ont besoin d'un grand idéal. Ce n'est pas par hasard qu'au dix-neuvième siècle deux missionnaires sur trois étaient français. Et après s'être donné librement à cet idéal nous tenons tête, tel sainte Jeanne d'Arc seule contre tous devant ses juges. Donnons alors à nos enfants une âme magnanime, qui leur fera faire de grandes choses, pour Dieu, pour la société, pour le bien commun.

Durant ce mois d'octobre aura lieu un synode sur la famille. Prions pour que ce synode donne des réponses claires, concrètes et efficace pour la restauration des familles, cellules de base de la société. Combien de familles sont détruites aujourd'hui ? Pour éviter cela il ne faut pas s'attaquer seulement aux conséquences de la maladie mais à sa cause. Il nous faut revaloriser ce beau sacrement de mariage, que Jésus a honoré lui-même en faisant son premier miracle au cours d'un mariage, aux noces de Cana. Il est important de recevoir ce sacrement de mariage en état de grâce, c'est-à-dire sans péchés non regrettés et pardonnés par le sacrement de confession, pour avoir toutes les grâces nécessaires pour une véritable aide mutuelle, pour avoir des enfants et bien les éduquer, pour avoir un mariage stable et durable si important et nécessaire pour le bonheur non seulement des conjoints mais aussi des enfants. Et cela se prépare dès l'enfance, par le sacrifice et le don de soi, par la pureté du cœur et du corps en gardant son cœur et son corps pour son futur conjoint, pour un amour unique qui sera supérieur à tous problèmes et difficultés. En effet, « vagabonder » à droite et à gauche, cherchant « la perle rare » avec qui on se mariera détruit le mariage, car on s'est habitué à changer de partenaire à la moindre difficulté ou dès qu'on pense avoir trouvé mieux ailleurs. Ce n'est pas sans raisons que l'Eglise autorise les relations sexuelles que dans le mariage, le but étant la procréation, donner des enfants à l'Eglise, à la société, pour le bien commun, pour le bien des enfants qui s'épanouissent le mieux avec l'amour d'un père et d'une mère, dans la sérénité d'un mariage stable et durable. Le malheur aujourd'hui c'est qu'on ne sait plus ce que c'est que d'aimer. A l'imitation de Jésus, c'est se sacrifier pour ceux qu'on aime, son conjoint et ses enfants, et pas vouloir posséder, avoir pour soi dans son propre

intérêt. Cet égoïsme et individualisme ambiant détruisent le mariage, détruisent les familles. Et aussi combien de divorces pour de l'argent ou par orgueil ne sachant pas pardonner ?

Il vaut mieux prévenir que guérir. Pour la restauration et la sainteté des familles, il faut travailler à notre propre sainteté dès l'enfance, apprenant à connaître et mettre en pratique les commandements de Dieu et de l'Eglise, la loi naturelle et la loi de l'évangile. Il faut revaloriser le mariage en montrant son utilité pour la société, pour l'Eglise. La destruction des familles entraîne la destruction et le manque de vocations qui se trouvent surtout dans les familles nombreuse, stables et unies par le sacrement de mariage, à qui il faut redonner son idéal de sainteté, pas en rabaisant le niveau mais en le remontant. Pour cela il me semble important aussi de revaloriser la vocation de la femme : la maternité, en la soutenant et l'aidant dans cette vocation. Les hommes portent le monde, mais les femmes portent les hommes !

La vertu de force nous permet dans les difficultés de garder la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. La vertu de force nous rend capables de vaincre nos peurs, même de la mort. Elle est une disposition de notre âme à bien réagir face aux difficultés et aux menaces. Dans notre monde d'aujourd'hui en crise, cultivons cette vertu de force, par la prière et la fidélité dans nos actions quotidiennes. La patience et la persévérance sont des alliées de la vertu de force. Tandis que la lâcheté qui nous fait fuir notre devoir et la témérité qui nous lance dans le danger s'opposent à la vertu de force, qui est mesurée et miséricordieuse. La vertu de force transforme nos épreuves en croissance spirituelle, en augmentant nos mérites, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le plus grand commandement, qui les résume tous, c'est d'aimer Dieu par-dessus tout et d'aimer notre prochain. Pour cela, faisons tout par amour pour Dieu. Ce n'est pas impossible puisque l'homme, par nature, est fait pour aimer et être aimé. Dieu nous a aimé le premier, en nous créant, par son incarnation et la rédemption pour nous sauver, tout cela gratuitement, et il continue de nous aimer chaque jour, jusqu'à s'humilier en se faisant petite hostie pour nous. Il nous demande donc en retour de L'aimer. C'est une

faveur que Dieu nous fait de pouvoir L'aimer. Et Jésus nous dit aussi : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé ». Saint Jean dit qu'il n'y a pas de véritable amour de Dieu sans amour du prochain, parce que nous devons aimer Dieu comme Il nous aime, Lui qui aime tous les hommes. La marque de notre amour de Dieu est notre capacité à aimer notre prochain, en l'aimant non pas d'un amour naturel, mais en l'aimant comme Dieu l'aime, c'est-à-dire en voulant son bien, le salut de son âme. Vouloir le salut éternel de l'autre, c'est être capable de se sacrifier pour lui. Vivre d'amour c'est vivre de Dieu, en faisant tout par amour pour Dieu, à l'exemple de la Très Sainte Vierge Marie et de nombreux saints.

Beatrice Yver de la Bruchollierie

1 - Comment exercer une véritable autorité

Aucune société humaine ne peut subsister sans autorité. C'est une vérité de l'ordre naturel et politique, dès que les hommes s'unissent pour former une communauté, une famille, une cité, un pays, l'Eglise etc. L'existence d'un principe d'ordre et de direction s'impose absolument.

L'autorité est ainsi un pouvoir moral donné à un supérieur pour obliger ses inférieurs à s'orienter vers le bien commun de la société. Elle n'a de sens que dans le cadre social. Sans une orientation claire, sans une direction ferme vers ce bien commun à tout le corps, sans une force capable d'imposer cette direction, la communauté se dissipe dans l'anarchie, dans le chaos des intérêts particuliers.

L'origine divine et la nature paternelle du pouvoir

La sainte écriture l'affirme : toute autorité vient de Dieu. Saint Pierre l'enseigne aux premiers fidèles : soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine, soit au roi comme souverain, soit au gouverneur envoyé par lui. Et lorsque l'autorité humaine vient à manquer à sa mission suprême, les apôtres en rappellent l'origine et les limites : il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Face à Ponce Pilate, Jésus lui a dit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut ». Et donc si toute autorité vient de Dieu, elle ne tire pas son principe du nombre, d'une majorité ou d'une décision arbitraire.

Puisque toute autorité vient de Dieu, elle doit refléter les qualités et les propriétés essentielles de l'autorité de Dieu. La nature de Dieu est d'être père, et donc l'autorité doit être paternelle. Elle est là pour donner la vie, pour protéger cette vie, pour éduquer à la vie par amour. Commander ne consiste pas à écraser ni dominer pour son propre profit, ni à imposer ses propres vues, mais à enfanter et élever ses sujets à leurs perfection intellectuelle, morale et spirituelle. C'est un acte de charité et de don de soi.

Léon XIII disait : « Que les princes prennent modèle sur le Dieu très haut dont ils tiennent leur pouvoir, et que se proposant son exemple dans l'administration de la chose publique, ils se montrent équitables et intègre dans le commandement, et ajoute à une sévérité nécessaire une paternelle affection ».

L'illusion de la crise d'obéissance

Nous observons aujourd'hui une crise de l'autorité. Devant le délitement des institutions, on attire l'attention sur le sujet qui n'obéit pas. On dénonce le citoyen indiscipliné, l'enfant désobéissant, le fidèle rebelle. On accuse ce sujet de vouloir une indépendance absolue ou de refuser toute contrainte, ou de se complaire dans une inertie morale et une paresse dues à une immersion totale dans les biens matériels et le confort moderne. La crise de l'autorité est alors réduite à une crise de l'obéissance du subordonné. L'individualisme contemporain alimente cette désobéissance.

Mais cette analyse est incomplète, car en réalité la crise de l'autorité commence d'abord dans le chef, dans celui qui tient le pouvoir. Le mal le plus important ne vient pas de la rébellion d'en bas mais dans la défaillance d'en haut. On observe aujourd'hui des hommes en charge d'affaires publiques ou spirituelles terrifiés à l'idée d'exercer leur mission, ayant peur de commander, ayant peur de se tromper et surtout peur d'avoir des histoires. A l'époque des réseaux sociaux, de la dictature du commentaire immédiat, un grand

nombre de ceux qui ont l'autorité ont peur du qu'en dira-t-on, ce qui les paralyse dans leurs actions et leur gouvernement.

L'ignorance de l'ordre naturel et la fuite dans le légalisme

Une grande part de la défaillance de l'autorité réside dans l'ignorance et le refus. L'autorité paralysée ne sait plus ce qu'est le bien commun, et la charge d'abnégation qui en résulte. Procurer le bien commun exige souvent, pour le chef, de sacrifier son repos, sa réputation ou sa popularité et son bien personnel. Cette défaillance découle aussi du refus de l'ordre naturel et de Dieu. Notre époque ne sait plus ce qu'est une société, ne comprend plus ce qu'est la nature humaine, et par conséquent ne sait plus ce qu'est le bien commun, les moyens proportionnés pour se le procurer, le rôle et le but ultime du pouvoir.

Méconnaissant les moyens appropriés à mettre en œuvre, l'autorité défaillante cherche à se rassurer. Elle verse alors soit dans l'autoritarisme arbitraire et cassant, soit dans une gestion purement administrative. Elle se réfugie dans ce qu'on appelle aujourd'hui des protocoles d'actions. Ces procédures aveugles ont l'avantage d'éviter de réfléchir, et de se placer dans un abri juridique, ce qui permet de se dégager de toute responsabilité personnelle. Lorsqu'on oublie l'ordre naturel et Dieu, il ne reste plus qu'une autorité qui devient une machine administrative. On se réfugie dans des commissions, des syndicats, des protocoles, et des règlements pour ne plus avoir à prendre des décisions courageuses personnelles. C'est la mort de la véritable autorité spirituelle et humaine.

Dans ce processus de dégradation, on oublie ce qui est premier, c'est la vie réelle des hommes en société. Tout ce qui relève des lois, des règlements et de l'administration vient en second, au service de la vie.

Pourquoi cette crise de l'autorité

L'autorité défaillante aujourd'hui ne supporte plus ce fardeau de l'autorité, son poids, sa solitude, et sa responsabilité sacrée. Elle prend sa fonction en aversion tout en refusant de la quitter. Elle se sert alors de sa fonction pour d'autres buts, souvent aveuglée par des idéologies ou hypertrophiée par

l'orgueil et l'amour propre, qui négligent l'humilité et font quitter le réel.

Ce spectacle désolant d'inertie se vérifie à tous les niveaux du corps social.

Dans l'Etat, il se manifeste par ces gouvernants incapables de protéger les citoyens et d'imposer le respect de la justice élémentaire, préférant multiplier les décrets illisibles et les commissions d'enquête sans lendemain, plutôt que d'agir comme un père de famille protecteur, avec fermeté et douceur.

Dans la famille, cela s'incarne par les parents qui, par peur des conflits et de ne plus être aimés de leurs enfants, refusent d'exercer leur autorité pour éduquer et orienter leurs enfants, abandonnant ainsi leur progéniture à la tyrannie des écrans et du groupe, et au désarroi.



St Louis rendant la justice sous son chêne (IA)

2 - Formons les enfants à l'amour de notre Patrie la France

Donnons à nos enfants une âme magnanime de chevalier, et nous pourrions chanter en toute vérité : catholiques et français toujours

L'Europe, le nouvel ordre mondial et la mondialisation progressent à grands pas, nous nous sentons bien impuissants. Cependant, il existe un moyen à notre portée pour lutter : c'est de donner à nos enfants l'amour de notre Patrie.

C'est une part importante du quatrième commandement de Dieu : « Tu honoreras ton père et ta mère ». En nous prescrivant d'aimer nos

parents, Dieu nous ordonne aussi d'aimer la terre de nos pères, c'est-à-dire notre Patrie. Et quand notre Patrie s'appelle la France, qui a donné à l'Eglise tant de saints, qui a donné à l'humanité tant d'écrivains, de savants et de héros, voilà un commandement qui est facile à respecter.

On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Pour faire aimer notre France à nos enfants, il faut la leur faire connaître.

Notre langue est universellement reconnue pour ses qualités de clarté et de nuances d'expressions. Apprenons à nos enfants à bien parler et à bien utiliser les richesses du français, et déjà nous leur aurons fait aimer un peu de notre pays. Faisons-leur découvrir les hauts lieux de notre histoire nationale, il y en a tant, tels Reims, Notre Dame de Paris, Versailles, le Mont saint Michel, Paray le Monial, Lourdes etc. On peut leur faire visiter de beaux monuments historiques, des cathédrales, des châteaux, des musées, qui retracent notre histoire et les spécialités de nos régions. La France possède aussi un grand nombre de sites géographiques divers, que cela soit des montagnes avec de beaux panoramas, la mer, des îles, la campagne, d'anciens petits villages ou des villes modernes etc.

Aimons dans notre vie quotidienne à garder le mode de vie de notre civilisation, avec une bonne cuisine française, en particulier le dimanche. On peut porter aussi pour certaines fêtes le costume régional traditionnel de notre Province. L'amour de la France devient plus concret s'il est aussi l'amour d'une province française, d'un terroir, d'un village.

Les conditions de la vie moderne font de nous des déracinés, en déménageant pour le travail ou autre. Les vacances sont l'occasion de renouer avec nos origines.

Nous aimerons l'Auvergne avec Henri Poura, le pays d'Auge avec Jean de La Varande, la Provence avec Marcel Pagnol ...

L'homme a un besoin naturel de connaître ses origines, de pouvoir dire avec fierté : je suis de mon pays.

Il y a des qualités de cœur et d'esprit qui sont propres à chaque patrie, et qu'il importe de développer dans nos enfants. On dit que les anglais sont pragmatiques, que les allemands sont

disciplinés, que les suisses sont propres et ordonnés. Quelle sera la qualité des français ? Malgré l'auto-critique et la repentance actuelles, il serait bien étrange que nous n'en ayons pas au moins une.

Beaucoup d'auteurs s'accordent à dire que les français sont magnanimes, c'est-à-dire qu'ils ont le goût de ce qui est grand. Dans nos querelles franco-françaises, nombreuses, il nous faut toujours remonter aux principes, aux grandes idées : il nous faut un grand idéal. Ce n'est pas par hasard que les deux premières croisades ont été prêchées en France, la première au Puy et la deuxième à Vézelay, et qu'au dix-neuvième siècle deux missionnaires sur trois étaient français. Péguy fait dire à Dieu : « Ah, ces français, si je ne les avais pas, qui donc irait me conquérir le monde ? »

Enfin, après nous être donné librement à cet idéal, nous tenons tête à qui voudrait nous faire changer d'avis, tel sainte Jeanne d'Arc affrontant ses juges, seule contre tous, et affirmant : « J'aurais eu cent pères et cent mères, je serai quand même partie de Domrémy ».

Donnons à nos enfants une âme magnanime qui leur fera faire de grandes choses pour Dieu, pour la société, pour le bien commun.



3- Synode sur la famille

En ce mois d'octobre un synode sur la famille a lieu à Rome.

Ce synode se base sur le document « Amoris laetitia » du pape François, qui permet, entre autres, aux divorcés remariés, sans annulation de leur premier mariage, de communier. Alors que Jésus dit dans l'évangile de ne pas séparer ce que Dieu a uni.

Ce synode doit confirmer ou annuler certains passages de ce document qui sont très ambigus. Compléter et redéfinir la doctrine de l'Eglise sur le mariage est important aujourd'hui, dans ce monde où la confusion règne, et dans l'Eglise où la confusion règne aussi.

Le cadre de cette réunion d'octobre comporte cinq pistes de discussions :

- La famille aujourd'hui
- Les jeunes et le mariage
- Les premières années de la vie conjugale
- Les familles comme agents de mission
- Accompagner les familles dans les situations complexes comme la séparation, le divorce, la cohabitation

Le pape appelle les évêques à se préparer, en « écoutant attentivement l'expérience des familles dans leurs propres églises ». L'expérience vécue par un grand nombre de familles actuelles sera-t-elle supérieure à l'enseignement de l'Eglise qui a déjà répondu à toutes ces questions ?

Secourir, aider et apporter des solutions à toutes ces familles décomposées et ou recomposées est nécessaire, mais pas suffisant. Pour guérir une maladie, il faut en chercher la cause pour supprimer la conséquence. S'attaquer seulement à la conséquence de la maladie ne la guérira pas, et mènera à la mort, ici la mort des familles. C'est du vécu. Mon mari avait une grave maladie, une sclérose en plaques. Comme on n'en connaît pas la cause, les médecins ont pu seulement essayer d'en enrayer les conséquences, ce qui n'a pas empêché la maladie de continuer : mon mari en est mort à l'âge de 37 ans.

Il nous faut donc rechercher les causes de tant de problèmes familiaux, de divorces, et de mariages qui ne tiennent pas. Il nous faut chercher ce que l'Eglise a enseigné pendant des siècles, en produisant une civilisation chrétienne avec des familles solides, cellules de base de la société, avec des mariages durables et une stabilité des familles nécessaire au bien des enfants.

Donc pour avoir un synode qui donne des réponses claires, concrètes et efficaces, il ne suffit pas de se baser sur l'expérience des familles, il faut aussi étudier ce que dit sur ce sujet les Ecritures, Jésus lui-même, tous les conciles qui ont traité de ce sujet, et de savoir comment les pères de l'Eglise et les papes l'ont interprété durant des siècles.

L'Eglise a toujours parlé du mariage, ce n'est pas un sujet nouveau, et ce n'est pas parce que le monde moderne détruit ce si beau sacrement qu'il faut en faire autant. Au contraire il faut revaloriser ce sacrement de mariage, si grand que Jésus a voulu faire son premier miracle au cours d'un mariage, aux noces de Cana !

La responsabilité pastorale d'un synode est d'aider les gens à être unis à Dieu, à aller vers leur but : le Ciel. Le péché est un obstacle à cela, l'erreur aussi.

La première chose à faire est d'enseigner, de montrer comment bien recevoir ce beau sacrement de mariage, en état de grâce, et pas avec des péchés non regrettés et non pardonnés par le sacrement de confession, pour recevoir toutes les grâces du sacrement, lesquelles permettent au mariage de durer, d'être stable avec une véritable aide mutuelle, de produire de nombreux enfants et de bien les éduquer. La base est donc de se préparer, dès le plus jeune âge, à faire un beau et bon mariage, le plus pur possible, pour en recevoir le maximum de grâces. Il faut donc connaître les commandements de Dieu et les mettre en pratique, en particulier en ce qui touche la pureté et la chasteté, garder son cœur et son corps pour son futur conjoint, pour un amour unique et véritable toute la vie, qui sera supérieur à toutes les difficultés rencontrées. « Vagabonder à droite et à gauche » rechercher « la perle rare » avec qui se marier, va en fait détruire le mariage, tout particulièrement parce qu'on s'est habitué à changer de partenaire à la moindre difficulté ou dès qu'on pense avoir trouvé mieux ailleurs. Ce n'est pas sans raison que l'Eglise n'autorise les relations sexuelles que dans le mariage, le but premier étant la procréation, c'est-à-dire donner des enfants à la société civile et à l'Eglise, pour le bien commun. Et pour cela il faut donner aux enfants ce qui les épanouira le plus, l'amour d'un père et d'une mère, dans la sérénité et la stabilité. Bien se préparer au mariage commence dès l'enfance, en apprenant à se donner, à se sacrifier pour ceux qu'on aime, comme Jésus l'a fait pour

nous. Le malheur aujourd'hui c'est qu'on ne sait plus ce que c'est que d'aimer. On ne considère plus le mariage comme un don de soi, pour son conjoint et ses enfants, mais comme une possession de l'autre, tout est ramené à soi. On ne veut plus être à l'imitation de Jésus qui dit : Je suis celui qui est. On veut avoir, posséder pour soi, sans se soucier de l'autre, allant jusqu'à le détruire pour son propre intérêt. Un exemple pour comprendre comment certains utilisent le mot aimer : j'aime cette tablette de chocolat, je la mange, et après elle est détruite, il n'y en a plus !

Cet état d'esprit, si répandu aujourd'hui avec ce monde sans Dieu, détruit la famille, détruit toutes les familles. Alors que Dieu demande, au contraire, d'aimer Dieu et son prochain.

Il est donc urgent de tout restaurer dans le Christ, pour le bonheur de tous, pour le bonheur des parents et des enfants. Oh ! Combien de souffrances provoquent tous ces divorces, ces séparations, ces cohabitations ! La trahison d'un proche - et rien n'est plus proche que son conjoint qu'on appelle « sa moitié » - fait beaucoup plus souffrir que la trahison d'un ennemi. Il faut être compatissant et miséricordieux pour toutes ces personnes qui souffrent, au cas par cas, il est impossible d'établir une généralité basée sur quelques exemples, chacun étant unique. Cherchons des solutions concrètes, et surtout montrons que Dieu nous aime, et que Lui restera toujours fidèle. C'est bien souvent nous qui Lui sommes infidèles, mais Il attend notre conversion et que nous revenions à Lui, avec le regret de nos fautes pour pouvoir nous les pardonner. Si Dieu est toujours prêt à nous pardonner, cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas en tort : on ne pardonne qu'à quelqu'un qui nous a fait du tort.

Pour recevoir la communion, c'est-à-dire Dieu Lui-même présent dans l'hostie, il faut avoir un cœur pur. Si vous devez recevoir le président ou le roi d'un pays, est ce que vous le recevriez dans une maison sale et en désordre ? Non, donc il faut faire de même pour recevoir Dieu, notre Roi. C'est pourquoi l'Eglise ne veut pas donner la communion à un pécheur public. Pour le cas des divorcés remariés, ce n'est pas le fait d'être divorcé-remarié seulement, s'il est possible par exemple de vivre en « frère et sœur » ou comme la Sainte Vierge et Saint Joseph, le péché grave c'est d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un

qui n'est pas son conjoint dans un mariage valide, et cela concerne bien plus que les divorcés remariés, mais tous ceux qui ont des relations sexuelles hors mariage. Et malheureusement il y en a beaucoup à notre époque. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, à l'exemple du bon larron. Si nous regrettons nos péchés, en demandons pardon en essayant de ne plus recommencer, notre âme peut redevenir digne de recevoir la communion. Il n'y a que la religion catholique qui possède ce sacrement merveilleux de la confession, qui nous assure de façon certaine du pardon de Dieu. Certaines personnes, qui sont dans d'autres religions, les protestants par exemple, regrettent de n'avoir pas un tel sacrement de confession pour s'assurer du pardon de Dieu avant de mourir. Pour le bien des familles, revalorisons ce joyau de la religion catholique qu'est la confession, que ce soit pour bien se préparer au mariage ou durant le mariage : il vaut mieux prévenir que guérir, et voir le mariage détruit par un divorce ou une séparation.

Dans ces situations complexes, la confession et la communion donneront force et courage pour rester fidèle à Dieu, qui Lui ne peut ni se tromper ni nous tromper, contrairement aux hommes, car on dit bien que l'erreur est humaine. On dit aussi que Dieu a l'art de l'harmonie, Il ne donne jamais d'épreuves au-dessus de nos forces, mais nous assure les grâces nécessaires pour les supporter et y faire face.

Dans le monde actuel, il est important de revaloriser le mariage. En France actuellement, on a beaucoup plus d'avantages, en particulier financiers, à ne pas se marier plutôt qu'à se marier. Et on voit maintenant le résultat : la destruction de notre société, puisque la cellule de base de la société, la famille, est détruite ou déstabilisée. On le voit dans la baisse du nombre des vocations qui se développent surtout dans les familles nombreuses, où on apprend plus facilement le don de soi et le respect des autres.

Remettons à l'honneur le sacrement de mariage, montrons son idéal de sainteté, sans en rabaisser la valeur, mais en l'exaltant, parce qu'avec la grâce de Dieu rien n'est impossible.

Il faut montrer la grandeur et l'utilité du mariage. Prenons exemple sur la mère de saint Pie X, qui, lorsque son fils devenu évêque lui montre son

anneau épiscopal, rétorqua alors en désignant son alliance : « Tu n'aurais jamais eu cet anneau d'évêque, si je n'avais pas eu cet anneau de mariage. »

A notre époque il est important aussi de revaloriser la vocation de la femme : la maternité. Si les hommes portent le monde, ce sont les femmes qui portent les hommes !



La Sainte Famille (IA)

4- La vertu de force

En ces temps marqués par les incertitudes, les souffrances et les épreuves, la doctrine catholique offre une lumière particulière à travers la vertu de force, l'une des quatre vertus cardinales.

La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit notre résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans notre vie morale. La vertu de force nous rend capable de vaincre nos peurs, même de la mort, d'affronter les épreuves et les persécutions. Elle dispose au renoncement et à aller jusqu'au sacrifice de sa vie pour une juste cause. Cette vertu n'est pas une simple endurance stoïque ou un courage purement naturel. Elle est une disposition de l'âme, perfectionnée par la grâce, qui sait bien réagir face aux difficultés et aux menaces.

La force face aux crises contemporaines

Les crises économiques, sociales, spirituelles, religieuses, personnelles, engendrent la peur, l'angoisse, le découragement et parfois le

désespoir. Dans la tempête certains croient qu'il faut abandonner le bateau et ils sont submergés par les flots, d'autres changent de route sans y voir clair, avec une boussole qui change tout le temps d'orientation, d'autres encore comme des pilotes d'avion atteint de désorientation spatiale, sans leurs repères habituels, prennent des décisions selon leurs sentiments et leurs sensations, plutôt que de croire aux instruments encore disponibles. La vertu de force ne nie pas ces émotions, elle les domine. Elle empêche l'âme de se paralyser. La force d'âme combat d'abord les ennemis intérieurs, l'anxiété, la peur et le doute qui immobilisent. Elle rend l'homme résilient, capable de faire le bien même quand tout semble s'écrouler.

Cette force trouve son modèle suprême en Jésus Christ. Sur la croix, Jésus a affronté la souffrance, la mort, non par témérité, mais par un amour fidèle jusqu'au bout.

Les martyrs, dont le sacrifice est considéré par saint Thomas d'Aquin comme l'acte le plus parfait de la force, illustrent leur fidélité à Dieu au prix de leur vie. Aujourd'hui, la force se manifeste moins dans le martyr sanglant que dans la fidélité quotidienne à l'Eglise, à son devoir d'état, à la prière, en travaillant au bien commun et au salut des âmes, en défendant la vérité malgré les pressions, les pertes et les incompréhensions.

La force n'est pas isolée, elle s'appuie sur les autres vertus cardinales : la prudence, la justice et la tempérance.

Comment pratiquer la vertu de force aujourd'hui

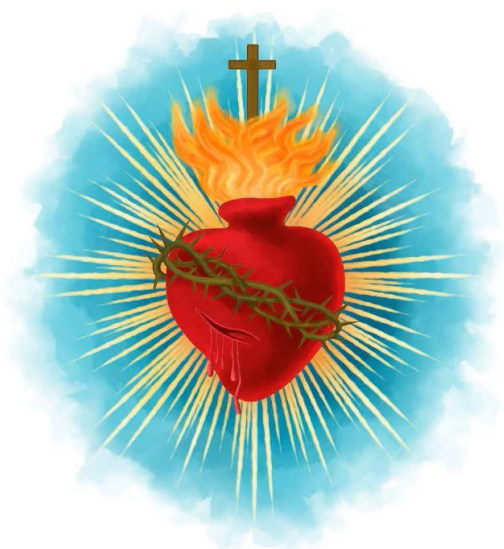
Comment cultiver cette vertu de force en temps de crise ? D'abord par la prière humble et persévérante, qui unit l'âme à la source de toute force. Ensuite par des actes quotidiens de fidélité, tenir ses engagements malgré la fatigue, refuser le mensonge ou le compromis faciles, soutenir les âmes désorientées, accepter la souffrance sans amertume. La patience en supportant le présent et la persévérance qui nous fait durer dans le bien sont des alliées de la vertu de force.

Il faut aussi éviter les excès opposés, la lâcheté qui nous fait fuir notre devoir et la témérité qui nous jette dans le danger sans discernement. Les deux

sont contre la vertu de prudence. La vertu de force doit être mesurée, ordonnée au bien véritable et toujours ouverte à la miséricorde. La vertu de force maintient l'âme dans le calme, la paix et le courage malgré le mépris, l'injustice et l'ostracisme.

Dans les crises qui secouent notre monde, l'Eglise et nos vies, la vertu de force transforme nos épreuves en croissance spirituelle, en augmentant nos mérites. Elle nous rappelle que le bien n'est pas vaincu par le mal, et que celui qui s'appuie sur Dieu peut demeurer ferme, même quand tout vacille.

5-Tout faire par amour pour Dieu



Dans l'évangile, un docteur de la loi demande à Jésus : quel est le plus grand commandement ? Et Jésus lui répond : c'est d'aimer Dieu.

Comment peut-on commander l'amour ? On peut nous commander de faire certaines choses, de dire quelque chose, de poser une action, mais il est difficile de commander un sentiment intérieur, un état d'âme.

Lorsque Jésus dit que le premier commandement est le commandement de l'amour, il faut d'abord y voir un rappel. Ce n'est pas une contrainte, c'est le rappel d'une grande vérité : l'homme, par nature,

aime. Par nature, nous sommes faits pour aimer et être aimé, parce que Dieu en nous créant a déposé en nous quelque chose de Lui : l'amour. En nous commandant donc d'aimer, Dieu nous rappelle que nous sommes faits pour aimer, naturellement.

Mais notre amour a été dévoyé par le péché originel, et malheureusement nous sommes enclins à mal aimer.

Par nature nous aimons ce qui est bien, bon et grand. Mais souvent, nous nous trompons dans notre décision d'aimer ce qui est bien, bon et grand. Par exemple, nous sommes capables d'aimer l'argent, quelquefois à la folie. Nous sommes capables d'aimer des choses matérielles, parfois de façon totalement démesurée. Nous sommes capables d'aimer des choses charnelles, et même d'y mettre notre vie. Il y a là quelque chose de désordonné, parce qu'en même temps que notre âme est faite pour aimer, notre âme recherche ce qui est infini. Elle cherche un amour qui va la rassasier totalement, la combler pleinement. Ce qui est matériel, charnel ou sensible, ce qui est d'ici-bas, est incapable de combler notre âme.

Ce commandement, d'aimer Dieu par-dessus tout, nous rappelle donc que notre amour dévoyé doit se tourner vers ce qui est grand, beau, bien et capable de nous satisfaire, c'est-à-dire vers Dieu.

Ce commandement n'est pas une contrainte, mais une réponse à l'amour de Dieu pour nous. Jésus dit : « C'est moi qui vous ai aimé le premier ». Il y a déjà un amour qui a été déposé en nous, pas un amour naturel mais un amour surnaturel. Dieu a déposé dans notre cœur Son propre Amour, afin que nous puissions L'aimer de Sa Charité. Voilà pourquoi Dieu nous invite à répondre à cet amour diffusé dans notre cœur par le baptême et par la grâce. Dieu fait toujours pour nous le premier pas, c'est le cas de la création gratuite, de Son Incarnation et de la Rédemption, c'est Lui-même qui a voulu gratuitement réparer nos péchés. Dieu nous a tout offert gratuitement, comme les sacrements, dont celui de la confession : l'homme perd la grâce mais peut la retrouver gratuitement. Dieu fait toujours le premier pas d'amour envers nous, c'est un amour divin, et Il nous dit : avec cet amour, aime Moi de tout ton cœur.

Ce commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur est donc une réponse à cette faveur que Dieu

nous fait en nous aimant. C'est aussi une faveur qu'Il nous fait de pouvoir L'aimer.

Ce premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces », c'est d'abord un rappel mais aussi une invitation à répondre à l'amour que Dieu nous a donné. Ce commandement devient alors exigence, comme ce second commandement, semblable au premier dit Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ». Saint Jean dit qu'il n'y a pas de véritable amour de Dieu sans amour du prochain, parce que l'amour de Dieu c'est l'amour par lequel nous aimons Dieu de Son amour, Lui qui aime tous les hommes. La marque de notre amour de Dieu, c'est notre capacité à aimer notre prochain, à l'aimer non pas d'un amour naturel, avec un humanitarisme vague, mais de l'aimer comme Dieu l'aime, c'est-à-dire vouloir son bien et le salut de son âme. Et qu'est-ce que c'est que de vouloir le salut éternel de l'autre ? C'est être capable de se sacrifier pour lui. Et là, cela devient un véritable commandement.

Jésus résume ainsi toute la Loi et toute notre vie.

Parfois nous voyons dans les commandements de Dieu et de l'Eglise et dans notre devoir d'état, ainsi que dans les choses que nous avons à faire, une chose que nous trouvons difficile et pénible à faire. Nous le faisons alors avec cet état d'esprit que nous n'avons pas le choix, et que c'est ainsi. Alors que, derrière tout choix, il doit y avoir en nous un amour, l'amour même de Dieu, un amour qui doit être une réponse à l'amour de Dieu.

Vu ainsi, tout devient facile, car, en plus de nos faibles forces, Dieu nous donne Ses propres Forces pour L'aimer. Si on considère toute notre vie spirituelle ainsi, traversée par l'amour que Dieu met dans notre âme, tout devient facile, parce que tout est fait par amour pour Dieu.

C'est cela que nous expliquent les saints à travers leurs écrits, en particulier sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, cette grande sainte de l'amour de Dieu.

Vivre d'amour, c'est vivre de Dieu, et vivre spirituellement c'est vivre d'amour, c'est vivre de Dieu. Et qu'est-ce que c'est vivre de Dieu ? C'est imbiber tous nos actes quotidiens de l'amour de

Dieu, c'est tout faire par amour pour Dieu. C'est ce qu'a fait la Très Sainte Vierge Marie.

Demandons-lui de nous faire comprendre l'importance de ce commandement : aimer Dieu et notre prochain, et de nous aider à le mettre en pratique en faisant tout par amour pour Dieu.

6- Citations à méditer

Le Sauveur a dit : « Venez à moi, vous qui peinez. » Allez donc à Lui avec confiance. Si vous ne pouvez marcher, rampez. Si vous ne pouvez courir, marchez du moins à petits pas, mais allez toujours vers Lui, car Il est votre repos.

Saint François de Sales

Le glaive de la parole de Dieu est celui qui coupe les mauvaises racines de nos cœurs. Il sépare ce qui est charnel, de ce qui est spirituel. Cette division est nécessaire pour que la véritable paix de Dieu s'installe en nous.

Saint Augustin

Le tyran peut détruire le vase d'argile qu'est notre corps. Mais il ne peut toucher au trésor qu'il contient, à moins que nous ne lui en ouvrons nous-même la porte par le compromis.

Saint Bernard de Clairvaux

Ouvrez le livre d'Isaïe et regardez le Christ. Celui qui a été annoncé tant de siècles à l'avance, est venu exactement comme il avait été décrit. Qui pourrait encore douter, alors que la voix d'un homme vivant des centaines d'années avant le Christ, résonne aujourd'hui, avec la précision d'un témoin oculaire au pied de la croix.

Saint Augustin

Les abeilles tirent le miel des fleurs les plus humbles. De même notre âme porte ses meilleurs fruits dans la patience, dans l'acceptation de nos

faiblesses et l'amour quotidien de notre prochain, là où Dieu nous a planté.

Saint François de Sales

Entre le blé et l'ivraie, tant que la plante est en herbe et que la tige n'est pas montée, il y a une ressemblance si parfaite qu'il est difficile ou presque impossible de les distinguer. Le Seigneur nous avertit donc, de ne pas prononcer de jugement trop hâtif. Il y a des choses cachées, que le juge suprême, s'est réservé de manifester au jour dernier.

Saint Jérôme

7 - Soyons coopérateur de l'amour de Dieu à l'imitation de saint Jean Bosco



Nous ne sommes pas nés par hasard. Nous avons tous une vocation et une mission sur cette Terre, et une destinée éternelle. Voilà ce que notre enfant a besoin d'entendre dès son plus jeune âge !

Le petit Jean Bosco est très vite confronté à l'adversité : son père meurt quand il n'a pas deux ans, l'argent manque, et le garçon doit très tôt travailler dans les champs. Pourtant, sa mère, Marguerite, lui transmet une conviction : nous pouvons toujours faire confiance à Dieu car il est toujours là, il nous a voulu, nous aime et nous attire à lui.

À l'âge de 9 ans, Jean fait un songe : un « homme vénérable » lui ordonne de gagner par la douceur une multitude de garçons violents et de s'en faire des amis... Jean « relit » progressivement ce songe comme un appel de Dieu à s'investir pour les jeunes et, en lui, s'affermir le désir de devenir prêtre.

Dès lors, mû par ce puissant moteur intérieur, il n'a de cesse de vouloir se former intellectuellement, au grand dam de son grand frère, qui le veut au travail de la ferme.

À l'âge de 14 ans, Jean trouve du soutien auprès d'un vieux prêtre qui l'initie au latin, puis il réussit son collège en travaillant en parallèle, notamment comme serveur dans le café d'un ami.

Jean Bosco est ordonné prêtre en 1841. Très vite, il visite des jeunes incarcérés et, en 1844, démarre ce qui deviendra « l'Oratoire Saint-François-de-Sales » : un lieu d'accueil et de croissance pour des garçons parfois très défavorisés.

On le voit : Don Bosco répond donc à l'appel de Dieu en devenant prêtre (c'est sa vocation) et déploie son charisme propre au service des enfants (c'est sa mission personnelle). Toute sa vie, il essaiera d'offrir les meilleures conditions matérielles et spirituelles aux enfants qui lui sont confiés. Objectif ? Qu'ils puissent, eux aussi, trouver leur vocation (mariage ou vie religieuse, par exemple), servir les autres et la société avec leurs talents singuliers... et dire « oui » au Seigneur pour la vie éternelle.

Résolution pour mieux accompagner mon enfant

J'explique souvent ceci à mon enfant : sa vie est précieuse, voulue par Dieu qui veut faire de lui un proche et fécond coopérateur. Il est fait pour le bonheur, dans le don de lui-même et le service des autres, en répondant aux appels de Dieu, dès ici-bas et pour l'éternité

Prière

Ô Trinité Sainte, la vie de Don Bosco manifeste de manière éclatante que toute vie est importante. Votre saint prêtre de Turin l'a montré en répondant à vos appels dès son enfance, malgré les épreuves familiales et la précarité matérielle. Il l'a montré aussi en permettant à de nombreux

enfants en difficulté de trouver, pour leur plus grande joie, un sens à leur existence. Donnez-moi, ô Trinité Sainte, de me rappeler que vous m'avez voulu de toute éternité, que je suis votre enfant bien-aimé, que vous voulez m'associer à votre œuvre divine d'une manière toute particulière. Par l'intercession de saint Jean Bosco, je vous confie mon enfant [ou mes enfants], pour qu'il puisse accueillir votre dessein bienveillant et discerner vos appels pour sa vie. Accordez-moi également, par l'intercession de Don Bosco, la grâce que je sollicite de votre amour miséricordieux : [formuler ici la grâce sollicitée]. Amen.

Pour nous contacter :

Mail :

contact@notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Site :

www.notredameauxiliatricedelaprovidence.com